

# LE SAVOIR PARTAGÉ

*La Revue*

DE LA SOUPE... AUX LIVRES !

LES DIFFÉRENCES...

DES HOMMES.

AU SERVICE DES FEMMES ?

1, 2, 3, CONTEZ !

# SOMMAIRE

## DE LA SOUPE... AUX LIVRES !

Johanna Strebel ..... 3

## LES DIFFÉRENCES...

Marianne Charlot ..... 5

## UN, DEUX, TROIS, CONTEZ !

**BIBLIO** ..... 8

## F.L.E. LE FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Jean-Paul Meyer ..... 10

## INTERVALL-CARDS

Marc Jeannerat ..... 12

## DES HOMMES AU SERVICE DES FEMMES ?

Sylvie Marc ..... 13

## CARNET

**BONNES FEUILLES** ..... 14

## INITIATIVES

Jacques Abrand ..... 15

**COLLOQUE INTERNATIONAL DES UP** ..... 16

### LE SAVOIR PARTAGÉ

Revue publiée par l'AUPF avec le soutien de l'UP du Rhin  
N° ISSN : 1265-907X - Dépôt légal : Juillet 1998

*Prix au numéro : 35 FF*

**FRANCE - Abonnement 4 numéros : 100 FF payables par chèque au siège de l'AUPF**  
13 rue des Franciscains 68100 Mulhouse ☎ 03.89.46.48.48 Fax 03.89.45.75.45

**SUISSE - Abonnement 4 numéros : 30 FS payables par chèque à**  
UP du Jura, Marc Jeannerat, Case postale 155 - 2735 Malleray CH ☎ 032.92.29.29 Fax 032.923.223

Ont particulièrement contribué à l'élaboration de ce numéro :

Jacques Abrand, Directeur de l'IDEE de Belfort, Marianne Charlot, Directrice de l'UP de Vichy,  
Marc Jeannerat, Secrétaire Général de l'UP du Jura Suisse, Sylvie Marc, UP du Berry,  
Jean-Paul Meyer, Enseignant de F.L.E. Université de Haute Alsace,  
Johanna Strebel, Présidente de la commission pédagogique de l'AUPS (Association des UP Suisses),  
Claude Magnan et Jean-François Mattauer (JFM & Giefem) pour les dessins  
Denis Rambaud, Inès Hurtrel

Directeur de la publication : Denis Rambaud

Imprimeur : COPY FLASH Mulhouse

### AUPF - ASSOCIATION DES UP DE FRANCE

**Président** : Denis Rambaud - **Trésorier** : Michel Marc - **Secrétaire** : Jacques Abrand  
Association loi du 1/7/1901 - Déclarée à la Préfecture du T. de Belfort le 10/4/87 sous le n° 02982

# De la soupe... aux livres !

## "Menus préférés jadis et aujourd'hui, un livre de recettes et de rencontres"

*L'idée de ce projet est née lors d'un cours de week-end qui avait lieu dans une maison de personnes âgées. On nous servait à midi entre autre une soupe de pain avec du cumin. La recette de cette soupe délicieuse et peu connue de nos jours préoccupait mes collègues.*

*On nous disait qu'une dame habitant la maison fêtait son anniversaire et que la coutume permettait à cette occasion de choisir le menu du jour !*

**Johanna Strebel**

**C**ombien de recettes oubliées sont encore cachées dans ce lieu ? Ne vaudrait-il pas la peine d'aller à leur recherche, de les collectionner - et pourquoi ne pas le faire faire par des jeunes ? Telles étaient mes pensées - et l'idée de faire un livre de recettes et de rencontres était née.

Ainsi le but de ce projet n'est pas seulement d'éditer un livre de recettes de jadis. Le but s'est élargi et la rencontre entre jeunes et anciens est devenue très importante.

### "Quel était votre menu préféré autrefois et maintenant ?"

Un instituteur d'une classe de 21 filles et garçons entre 12 et 13 ans était fasciné par l'idée d'aborder ainsi des thèmes tels que "vieillir" - "vivre et manger, autrefois et maintenant". Il en a parlé à ses élèves et c'est avec un grand élan que ces filles et garçons ont commencé à réfléchir et à formuler des questions à ce sujet. Ils ont créé un questionnaire "autour de

la table", se sont entraînés à faire des interviews et ont appris à utiliser des appareils d'enregistrement.

De l'autre côté, nous avons pris contact avec deux maisons de personnes âgées et nous y avons présenté le projet. L'intérêt des habitants était très grand : 28 personnes étaient prêtes à rencontrer un jeune. Elles ont également reçu le questionnaire pour se préparer et cela animait de nouvelles discussions et échanges de pensées dans la maison et entre pensionnaires.

### Les questions "autour de la table"

Les interviews ont eu lieu entre le 21 et le 25 octobre. Deux jeunes visi-



Claude Magnan

taient une personne âgée et allaient la questionner dans sa chambre. Les interviews étaient toutes enregistrées et les élèves en faisaient la transcription à l'école.

Il était frappant de voir avec quelle chaleur et franchise et avec quel engagement les questions étaient traitées. Les jeunes étaient très impressionnés quand la personne âgée expliquait par exemple que le soir ils étaient assis autour de la table et chantaient ensemble... parce qu'ils n'avaient pas encore la radio...

Vers la fin de l'interview le jeune et l'ancien se sont mutuellement confié leur menu préféré.

Pendant tout ce temps, la presse locale circulait dans la maison ; 3 journaux ont publié des articles concernant ce projet. Après l'interview, le garçon ou la fille

accompagnait "sa" personne âgée dans un studio de photographie installé pour cette occasion dans la

*... le soir,  
ils étaient assis  
autour de la table et  
chantaient ensemble...  
parce qu'ils n'avaient pas  
encore la radio...*

maison même, pour faire une photo à deux qui sera également publiée dans le livre.

Pour remercier leur partenaire, les élèves leur apporteront des fleurs et la photo. A cette occasion, ils prendront contact avec "leur"

personne âgée et demander des explications supplémentaires s'ils en ont besoin.

### **Un livre de recettes et de rencontres...**

L'édition de 500 livres est prévue pour juin 1998. Le livre contiendra sur deux pages la recette du jeune et la recette du menu préféré de la personne âgée ainsi que leur photo et quelques phrases importantes et typiques de l'interview respective. La partie "rencontre jeune et ancien" a toujours plus d'importance - au début, c'était surtout la recette !

Le financement est en grande partie assuré par un don de l'association faitière et du canton d'Argovie. Le livre paraîtra à l'occasion des 20 ans de l'Université Populaire de la région. □

## **Questions autour de la table**

*Pouvez-vous brièvement vous présenter ?*

*Quelle était votre famille quand vous aviez treize ans (où viviez-vous, avec qui ?)*

*C'était comment à l'école ? Racontez un peu...*

*Que faisiez-vous de vos loisirs ? Vous en aviez ?*

*Nous abordons la table : Racontez-nous un petit déjeuner (Qui le préparait ? On le prenait à quelle heure ? Qu'est-ce qu'on y servait ?)*

*Quel aspect avait alors une cuisine ; à quoi cuisait-on et de quels appareils disposait-on ?*

*Racontez-nous un repas de midi (Qui le préparait, qui aidait, la préparation commençait à quelle heure, à quelle heure le prenait-on, qui prenait part, comment se déroulait-il, qu'est-ce qu'on mangeait ?)*

*Quelles étaient les règles et les rituels observés à table ? Par exemple, se laver les mains, faire la prière, se taire, le père en haut de la table servi le premier, qui était le maître de maison ?)*

*Deviez-vous porter certains habits particuliers à table ?*

*Y avait-il souvent de la viande ?*

*A quelles occasions y avait-il quelque chose de tout particulier au menu ? Quoi ?*

*Alliez-vous au restaurant ? Qu'y mangiez-vous ?*

*Qui faisait la liste de menus ? A quelle heure prenait-on le repas du soir ? Qu'y mangeait-on ?*

*Aviez-vous l'occasion de manger entre les repas ? Et quoi ?*

*Y avait-il d'autres repas en dehors du petit déjeuner, des repas de midi et du soir ?*

*Quelle était alors la qualité des aliments en comparaison avec aujourd'hui ?*

*D'où provenait la nourriture ?*

*Quelles étaient alors les boissons des enfants et celles des adultes ?*

*Aviez-vous un menu spécial pour votre anniversaire ? Que demandiez-vous ? Et que demandez-vous aujourd'hui pour votre anniversaire ?*

*Connaissez-vous des plats d'autrefois qui n'existent plus aujourd'hui ?*

*Quel est votre menu préféré ?*

# Les différences...

*J'ai eu envie de traiter des différences, en particulier des différences culturelles. Car ce thème, outre son importance pour la compréhension de nos sociétés, a une résonance particulière pour moi. C'est le thème traité dans un essai de Claude Lévi-Strauss qui s'intitule "Race et Histoire". Ce petit livre tient pour moi une grande place et je voudrais vous en donner les thèmes principaux (on a tous quelques livres ou un livre que l'on voudrait garder si l'on jouait à Robinson Crusoé sur une île déserte, mais ceci est un autre propos...).*

**Marianne Charlot**

**P**our en revenir à "Race et Histoire", il faut savoir qu'en 1952 l'UNESCO publiait une série de brochures consacrées au problème du racisme dans le monde. Parmi celles-ci, Claude Lévi-Strauss donnait avec "Race et Histoire" un court essai qui dépassait de beaucoup son sujet pour introduire une réflexion nouvelle sur la culture occidentale, le sens de la civilisation, l'importance des différences culturelles acceptées qui favorisent l'échange, véritable moteur des civilisations.

Tout d'abord, Claude Lévi-Strauss fait remarquer que l'humanité ne se développe pas sous un régime d'une uniforme monotonie, mais à travers des modes extraordinairement diversifiés de sociétés et de civilisations.

## 2 remarques

➤ Il y a beaucoup plus de cultures humaines que de races humaines, puisque les unes se comptent par milliers et les autres par unités et deux cultures élaborées par des hommes de la même race peuvent différer autant et même davantage que deux cultures relevant de groupes racialement éloignés.

➤ On peut se demander si cette diversité présente pour l'humanité un avantage ou un inconvénient.

Pour répondre à cette question, Claude Lévi-Strauss nous montre qu'il faudrait pouvoir dresser l'inventaire

des cultures humaines pour voir comment elles diffèrent. Mais il y a difficulté à cette tâche car les sociétés humaines sont éloignées les unes des autres dans le temps et dans l'espace (ex : histoire, anthropologie).

A côté des différences dues à l'isolement, il y a celles dues à la proximité : désir de s'opposer, de se distinguer, d'être soi. Beaucoup de coutumes sont nées, non de quelque nécessité interne, mais de la seule volonté de ne pas demeurer en reste par rapport à un groupe voisin qui soumettait à un usage précis un domaine où l'on n'avait pas songé soi-même à édicter des règles.

Pour Claude Lévi-Strauss, cette diversité est une richesse car elle montre la complexité de la trame des relations humaines et pourtant il semble que cette diversité des cultures soit rarement apparue aux hommes pour ce qu'elle est : un phénomène naturel, résultant des rapports directs ou indirects entre les sociétés. Ils y ont vu plutôt une sorte de **monstruosité**, c'est ce qu'on appelle : **l'ethnocentrisme**

(emploi du terme de barbare et de sauvage). Le propre de l'ethnocentrisme est de refuser d'admettre le fait même de la diversité culturelle : on préfère rejeter hors de la culture tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit... L'humanité cesse aux frontières de la tribu... du groupe linguistique et parfois même du village. Claude Lévi-Strauss montre que c'est un phénomène qui touche toutes les sociétés. Sans doute les grands systèmes philosophiques et religieux se sont élevés contre l'ethnocentrisme, mais la

simple proclamation de l'égalité naturelle entre tous les hommes a quelque chose de décevant pour l'esprit parce qu'elle néglige une diversité de fait qui s'impose à l'observation.

*"Tous les hommes sans exception possèdent un langage, des techniques, un art, des connaissances de type scientifique, des croyances religieuses, une organisation sociale, économique et politique..."*

Diversité qui, pour Claude Lévi-Strauss est une richesse, richesse qu'il va essayer de démontrer avec des exemples pris dans l'histoire. Il montre les différents éléments apportés par les cultures dans la grande aventure humaine des inventions (ex : phénicienne pour l'écriture, chinoise pour le papier, la poudre à canon, la boussole, indienne pour le verre, etc... Il y a trop d'exemples et

nous ne pouvons entrer dans le détail). Mais ce qui est important, nous dit Lévi-Strauss, c'est surtout la façon dont chaque groupe, chaque culture retient ces différents éléments ou au contraire les exclut. Et ce qui fait l'originalité de chacune d'elles réside plutôt dans sa façon particulière de résoudre des problèmes, de mettre en perspective des valeurs qui sont approximativement les mêmes pour tous les hommes : car tous les hommes sans exception possèdent un langage, des techniques, un art, des connaissances de type scientifique, des croyances religieuses, une organisation sociale, économique et politique.

*La tolérance n'est pas une position contemplative, c'est une attitude dynamique qui consiste à prévoir, à comprendre et à promouvoir ce qui veut être.*

Or, ce dosage n'est jamais le même pour chaque culture. Claude Lévi-Strauss fait aussi remarquer que les sociétés se sont enchevêtrées et que la plus ancienne, quand elle a disparu, n'a pas disparu complètement mais a laissé quelque chose à la société qui lui a succédé. Il parle d'une histoire cumulative et non statique. Ce développement dans l'histoire cumulative permet d'aboutir à la notion de **progrès**. En effet, avec cet enchevêtrement des cultures, il peut y avoir évolution, car on améliore, on modifie des structures déjà établies par une société antérieure. Certaines ont ou ont eu toutefois plus ou moins de talent pour évoluer, mais il est indéniable qu'elles vont toutes vers un progrès. Pour Claude Lévi-Strauss ce progrès n'est pas seulement le résultat d'une recherche interne, il est dû à la confrontation des cultures. En effet, les cultures qui participent à cet échange augmentent leurs chances de progrès. Ce qui paraît logique du fait que chaque culture possède son originalité et donc plus ces originalités se rencontrent et plus l'innovation est importante (ex : grandes découvertes).

Toutefois, actuellement, il existe un **risque** qui est que les sociétés ten-

dent à vouloir ressembler à une société particulière qui est la société occidentale. De ce fait, si cela se produisait, la diversité des cultures serait réduite et on aboutirait pour la première fois à une civilisation mondiale ce qui pour l'auteur serait catastrophique, car il n'y aurait plus de diversité des cultures, donc les sociétés futures n'auraient qu'un modèle pour évoluer, ce qui aboutirait à une sclérose.

Claude Lévi-Strauss voit comme remède à cette maladie de l'homogénéisation d'élargir la coalition, soit par **diversification interne**, soit par admission de nouveaux partenaires. En fin de compte, il s'agit tou-

jours d'augmenter le nombre d'échanges possibles en revenant à la complexité et à la diversité. Mais il peut y avoir exploitation au sein du processus : entre deux groupes dominants et dominés existent des contacts et se produisent des échanges et les différences qui les opposent tendent à diminuer.

Processus contradictoire que Claude Lévi-Strauss résume ainsi :

"Pour progresser, il faut que les hommes collaborent et, au cours de cet échange, ils voient graduellement s'identifier les ap-

ports dont la diversité initiale était précisément ce qui rendait leur échange fécond et nécessaire".

Mais même si cette contradiction est insoluble, le devoir sacré de l'humanité est d'en conserver les deux termes également présents à l'esprit, de ne jamais perdre de vue l'un au profit de l'autre, de se garder, sans doute, d'un particularisme aveugle qui tendrait à réserver le privilège de l'humanité à une race, une culture ou une société. A ne jamais oublier qu'une fraction de l'humanité ne

dispose de formules applicables à l'ensemble et qu'une humanité confondue dans un genre de vie unique est inconcevable parce que ce serait une **humanité ossifiée**".

La nécessité de préserver la diversité des cultures dans un monde menacé par la monotonie et l'uniformité n'a certes pas échappé aux institutions internationales.

Elles comprennent ainsi qu'il ne suffira pas pour atteindre ce but de choyer des traditions locales et d'accorder un répit aux temps révolus. C'est le fait de la diversité qui doit être sauvé, non le contenu historique. Il faut écouter le blé qui se lève, encourager les potentialités secrètes, prêter attention à toutes les nouvelles formes d'expressions sociales (ex : monde associatif).

La tolérance n'est pas une position contemplative, c'est une attitude dynamique qui consiste à prévoir, à comprendre et à promouvoir ce qui veut être. La diversité des cultures humaines est derrière nous, autour de nous et devant nous. La seule exigence que nous puissions faire valoir à son endroit (créatrice pour chaque individu des devoirs correspondants) est qu'elle se réalise sous des formes dont chacune soit une contribution à la plus grande générosité des autres.

Ce discours peu sembler utopique, mais l'utopie est nécessaire aux réalisations et donne justement l'impulsion qui permet à la société d'être vivante. Elle permet la créativité.

L'utopie est nécessaire aux réalisations, c'est notre avenir, notre vie de demain. Par rapport à ces idées, il me semble que le développement des Universités Populaires va dans ce sens, elles favorisent un grand terrain de recherches, d'échanges et elles vont dans la direction de cet appel lancé par Claude Lévi-Strauss.

Et on peut conclure par cette belle citation d'Antoine de Saint-Exupéry : "Si tu diffère de moi, loin de me léser, tu m'enrichis".

# Un, deux, trois, contez !

Née d'un partenariat entre l'Université Populaire, la Bibliothèque-Médiathèque de Mulhouse et l'Education Nationale, l'opération "1, 2, 3, contez !", reconduite pour la 5<sup>ème</sup> fois consécutive, est intégrée depuis l'année dernière dans le contrat local d'éducation artistique qui lie la Direction Régionale de l'Action Culturelle (DRAC), l'Education Nationale, et la Ville de Mulhouse. Il vise à permettre aux enfants d'avoir une approche privilégiée de la culture, de découvrir et d'avoir accès à des pratiques artistiques diversifiées.

## Pourquoi des conteurs à l'école ?

Faire découvrir un genre dont la richesse, la diversité, la profondeur sont souvent méconnues, un genre le plus souvent transmis maintenant, quand il l'est, par le truchement de l'écrit (lecture personnelle ou orale faite par un tiers) plus que par la parole vivante, sans le support du livre.

Développer par une approche originale les facilités d'écoute des enfants et ensuite leur parole à eux : un conteur ne se veut pas propriétaire de sa parole, mais incite bien souvent ceux qui l'ont entendue à la transmettre à leur tour, à qui veut bien les écouter !

L'idée n'est pas de vouloir faire du conte un outil de plus de la panoplie pédagogique, mais de "titiller" l'imaginaire, la curiosité, la goût de l'aventure, l'esprit critique ; de multiplier les repères, les références, les possibilités d'identification à des personnages et des jeux de métamorphose ; et de se laisser aller au plaisir.

En revanche, proposer aux conteurs des thèmes en phase avec des projets de la classe ou de l'école, dans l'optique d'élargir la perception du sujet, d'en diversifier les approches, ne peut être que bénéfique pour les



enfants qui à cette occasion, s'imprègnent peu à peu de la structure du conte. Charge aux enseignants d'intégrer ce "bagage culturel" acquis par les élèves dans les apprentissages.

## Les engagements

Les intervenants sélectionnés (une quarantaine d'adultes bénévoles chaque année) sont formés par des professionnels du conte et du livre pour raconter aux enfants. En contrepartie, ils viennent raconter dans les écoles au minimum 12 fois dans l'année. Ils permettent ainsi d'animer plus de 500 séances de contes dans les classes des écoles maternelles et primaires de la ville. Parents d'élèves, grands-parents, enseignants en congés, animateurs... ils sont très divers.

Un véritable contrat lie le conteur et l'enseignant dès qu'ils participent à cette opération.

### Le conteur

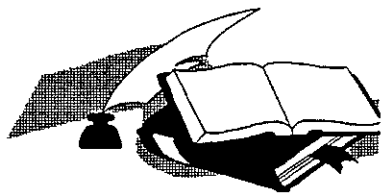
- suit les temps de formation et participe aux réunions-bilans organisées par les formateurs,
- assure 12 séances ou + dans une école pendant une année scolaire,
- collabore à la préparation des séances avec l'enseignant.

### L'enseignant

- prépare la venue du conteur avec les élèves et assiste activement aux séances.
- inscrit les séances de contes dans un projet pédagogique avec sa classe.

28 conteurs  
pour 17 écoles  
(130 classes) en 1994,  
40 conteurs  
pour 31 écoles en 1997,  
soit 170 classes !

**Contacts :** Gérard Leser - Université Populaire - 03.89.46.48.48  
Caroline Jaeger - Bibliothèque Médiathèque - 03.89.46.52.88  
Dominique Bourguignon - Inspection Education Nationale - 03.89.46.15.28



# Biblio

*Autour des métiers d'animateurs et de formateurs de groupes d'adultes, des propositions pour profiter de l'été, pour vous ressourcer, pour découvrir, pour rencontrer... Des livres pour aller plus loin...*

## Formateur d'adultes Se professionnaliser, Exercer au quotidien

Jean-Paul Martin et Emile Savary

Les formateurs d'adultes constituent aujourd'hui une profession de plus en plus nombreuse, quel que soient les termes sous lesquels on les désigne : animateurs, intervenants, coordonnateurs, responsables de formation... Ceux qui l'exercent y arrivent souvent armés de leur seule spécialité. L'apprentissage du métier et des démarches se fait de façon empirique. Rares sont ceux qui ont suivi un cursus leur permettant une acquisition des concepts et outils spécifiques à l'activité du formateur d'adulte.

Cet ouvrage veut permettre de remédier à cette situation : au nouveau formateur il propose à la fois une réflexion sur son métier et une méthodologie pour conduire l'acte de formation depuis l'identification des besoins jusqu'à la réalisation et l'évaluation. Aux praticiens expérimentés, il offre un moyen pour "théoriser leur action". En effet, les auteurs considèrent que le formateur (comme tout professionnel de la relation) se forme principalement par l'analyse de sa pratique, c'est-à-dire par l'explicitation de la théorie sous-jacente à sa façon de conduire son activité professionnelle (s'inspirant des travaux de Saint-Arnaud, Schon et Argyris). Les chapitres comportent, outre des exposés, de nombreux exercices destinés à réfléchir sur sa pratique pour la confronter avec les concepts présentés.

Examinons plus dans le détail le contenu de ce "manuel du formateur".

Un chapitre est consacré à la "formation" d'adulte qu'il oppose à "l'enseignement" : il propose une lecture à la fois de l'histoire de la formation (en France et en Belgique) et du cadre institutionnel que la législation et les accords ont constitués depuis les années 70.

Le deuxième chapitre s'intéresse au métier de formateur. Les auteurs ont pu eux-mêmes suivre le parcours professionnel de nombreux formateurs qu'ils ont accompagnés. Aujourd'hui, ce métier est encore en définition, car son apparition est relativement récente (il n'y a guère plus d'une vingtaine d'années que cette activité est devenue une profession clairement identifiée). Ce contexte rend plus difficile l'affirmation professionnelle de ceux qui l'exercent et y viennent souvent à l'occasion de reconversions. Il est donc important qu'ils puissent réfléchir sur ce qui constitue leur professionnalisme. Ce chapitre est donc pour le lecteur à

la fois une invitation à relire son "histoire de vie" et un repère pour identifier les compétences professionnelles qu'il maîtrise et celles qui lui restent à acquérir.

Le troisième chapitre est intitulé "Apprendre" et constitue le cœur de l'ouvrage car, quelle est la raison d'être du formateur, sinon d'aider d'autres personnes à "apprendre" ? Les auteurs veulent donc recentrer l'attention du lecteur sur "l'apprenant" (alors que beaucoup d'autres ouvrages se centrent sur l'activité de l'enseignant et les techniques qu'il mobilise). Leur approche se situe dans une perspective constructiviste (la personne se forme par déconstruction et reconstruction de ses représentations), dans la suite des travaux de Piaget, Vigotsky, Bruner.

Les chapitres suivants traitent des phases successives de l'activité du formateur :

➤ Analyser les besoins (en distin-

## Formateur d'Adultes

*Se professionnaliser  
Exercer au quotidien*

Jean-Paul Martin & Émile Savary

CAFOC  
de Nantes

EVO

Chronique  
Sociale



quant demande et besoin)

➤ Construire des dispositifs de formation (en jouant sur divers facteurs : la dynamique du groupe, l'individualisation, l'alternance formation / travail)

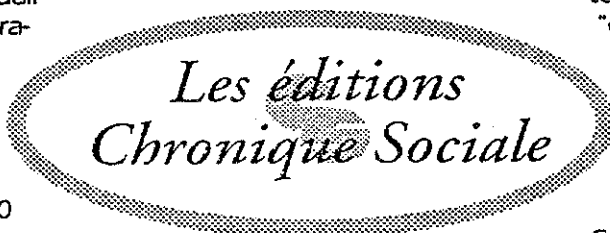
➤ Définir les objectifs pédagogiques (une critique est faite de l'approche "comportementaliste" des objectifs qui s'est développée depuis les années 60 en Europe)

➤ Construire les situations d'apprentissage (les auteurs défendent les "méthodes actives", tout en rejetant l'idée de méthode idéale)

➤ Évaluer les apprentissages et les effets de la formation : ne pas confondre l'évaluation (appréciation de l'ensemble des effets) avec le contrôle (vérification de la conformité ...aux objectifs, aux normes, etc.).

Cet avertissement s'adresse aux for-

mateurs mais aussi aux entreprises qui souvent ont une vision réductrice de l'acte pédagogique.



➤ Faire vivre la relation pédagogique, car apprendre et former sont des actes fondamentalement relationnels. Reprenant des idées de Rogers sur la relation d'aide et de Lewin sur la dynamique des groupes, l'ouvrage invite le formateur à un engagement personnel mais distancié dans la relation à l'autre : à la fois être à l'écoute et savoir s'affirmer. Cette activité est exigeante et suppose un lieu res-

source : les auteurs prônent pour cela "le travail d'équipe" et dans leur conclusion ils affirment qu'elle n'atteint sa véritable dimension que si "elle est un lieu de parole vraie sur la pratique". On retrouve là ce qui donne sens à leur démarche : pas d'apprentissage sans parole échangée et sans retour réflexif sur la pratique.

Ce livre n'est pas forcément à lire dans l'ordre. Chaque chapitre peut être une entrée en fonction des intérêts et questions du lecteur.

La même approche inspire un nouvel ouvrage que ces auteurs (formateurs consultants au CAFOC de Nantes) publient maintenant pour guider le formateur occasionnel ou professionnel dans son travail.

1996 - 360 pages - 158 F

# Intervenir en formation *(nouveau !)*

## 12 clés pour préparer, animer, évaluer une intervention

Jean-Paul Martin et Emile Savary

Ce guide, à visée directement opérationnelle, répond à l'interrogation : "Dans un mois, je dois présenter une méthode, un outil, assurer un cours, former un groupe à une technique accompagner un stagiaire, etc.. Comment dois-je procéder pour préparer mon intervention et la réaliser ?" 36 fiches pratiques outillent la démarche proposée.

En voici quelques exemples :

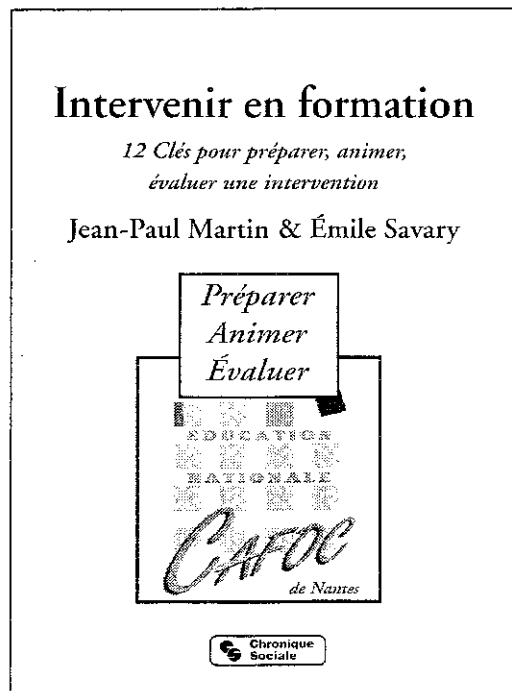
- Fiche 1. Analyser une demande
- Fiche 2. Démarrer une formation
- Fiche 3. Repérer les acquis des personnes
- Fiche 5. Définir les objectifs pédagogiques
- Fiche 11. Animer un jeu de rôle
- Fiche 24. Gérer les dysfonctionnements du groupe, etc.

Chacune de ces fiches est insérée

dans douze chapitres qui donnent les repères théoriques essentiels et invitent à une réflexion sur la pratique.

Il ne s'agit pas en effet pour les auteurs, de livrer quelques recettes mais de structurer une démarche cohérente, s'appuyant sur la prise en compte du contexte, la reconnaissance des acquis des apprenants, la formulation des objectifs à atteindre, l'accompagnement des apprentissages et la régulation permanente par l'évaluation formative. Les deux derniers chapitres traitent de la question : "Comment au fil des interventions renforcer son professionnalisme de formateur ?

Juin 1998



Catalogue complet sur demande, remise de 10 % pour l'AUPF, Port gratuit.

Chronique Sociale - 7 rue du Plat, 69002 Lyon - Tél. 04.78.37.22.12 - Fax 04.78.32.03.18

# F.L.E.

## Le français langue étrangère

*La didactique du français langue étrangère aujourd'hui.*

*Une réflexion proposée lors de la première Journée de Rencontre Transfrontalière des formateurs de français langue étrangère des Universités Populaires et Volkshochschulen de la Regio (Haut-Rhin, Pays de Bade et Canton de Bâle).*

*Un exemple concret et pédagogique de collaboration entre les UP allemandes, suisses et françaises.*

**Jean-Paul Meyer**

Le premier problème que pose... un problème est qu'il faut le poser. Ainsi, passe encore de vouloir définir la didactique — le terrain est suffisamment balisé pour que l'on s'y repère : définir la didactique du français langue étrangère est une autre affaire, après 30 ans de mutations et de rénovations dans cette discipline. Les obstacles que soulève la définition de la didactique du FLE méritent cependant largement que l'on s'y arrête, dans la mesure où ils nous conduisent à poser, en termes plus neufs et peut-être plus éclectiques, la problématique actuelle de l'enseignement du français langue étrangère.

Dans le cadre étroit et modeste de cet article, on tentera, après quelques rappels concernant la didactique en général et celle du français en particulier, de considérer la didactique du FLE à travers une triple perspective d'enseignement : celui d'une langue, celui d'une discipline, celui d'une représentation commune.

### Didactique(s)

Le pédagogue et le didacticien ont au moins en commun le souci de la délimitation de leur territoire respectif. Au premier, donc, la pédagogie, au second la didactique, sous-entendu : au pédagogue les joies du terrain, au didacticien les rigueurs de la théorie. Une idée reçue que rencontre un Jean-François Halté dans son domaine de la didactique du français langue maternelle et qu'il

résume ainsi : " La didactique, c'est dur, la pédagogie, c'est mou.<sup>2</sup> " Dans l'usage, cependant, les frontières ne sont pas aussi nettes. Et si l'étymologie nous rappelle que le grec *didaskhein* signifie enseigner, le dictionnaire pour sa part nous renvoie, dans sa définition de la didactique (" Théorie et méthode de l'enseignement<sup>3</sup> ") à l'entrée *pédagogie*. Comment en sortir ? Comment, en particulier, sortir de ce mouvement de balancier, bien connu dans l'enseignement, et qui nous emmène tantôt vers le tout-pédagogique (priorité à l'apprenant et à l'apprentissage), tantôt vers le tout-didactique (priorité aux contenus et à l'épistémologie) avec les querelles stériles et interminables que l'on devine derrière ce genre d'alternative ? En réalité, la première issue possible est fournie par la discipline enseignée elle-même et par la façon dont elle se constitue en tant qu'organisation d'un savoir à transmettre. Nous allons aborder ce point à travers l'exemple particulier du français. La deuxième issue possible, conséquence de la première, est fournie par les enseignants et formateurs eux-mêmes, dans la mesure où la pédagogie et la didactique relèvent toutes les deux, et sans conteste, de leur champ de compétence.

Dans un article publié il y a une dizaine d'années, le linguiste et didacticien Louis Porcher tentait déjà de resituer le travail de l'enseignant de FLE dans cette perspective ré-

flexive :

" Le didacticien, dans notre champ, est nécessairement un généraliste, comme on le dit en médecine, c'est-à-dire quelqu'un qui puise dans plusieurs pratiques scientifiques qui ne sont pas les siennes, et selon ses besoins propres, et qui en fait un usage spécifique, qui, lui, ne relève que de son champ et de sa responsabilité [...].<sup>4</sup> "

### Le français, langue et discipline

C'est sans aucun doute la question de l'enseignement du français à l'école qui suscite la plus abondante littérature dans le domaine de la didactique. Cela ne doit pas nous étonner : la situation du français, à la fois discipline et langue de son propre enseignement, oblige à envisager le problème dans sa complexité. Ainsi, enseigner le français à ceux dont c'est la langue maternelle, est-ce enseigner une langue ? Et, dans l'affirmative, laquelle : la langue scolaire, la langue de communication, la métalangue ? On s'aperçoit par exemple, dans les zones urbaines où la langue de transmission est très éloignée de la langue parlée par les apprenants (les deux étant du français), que les préoccupations et les avancées de la didactique du FLE intéressent de plus en plus les enseignants de FLM. Par opposition, enseigner le français, est-ce d'abord enseigner une culture, et dans ce cas, de quel ordre : culture scolaire, générale, littéraire ?

Si l'on regarde d'un peu plus près la forme de cet enseignement aujourd'hui, après une rénovation engagée voici une vingtaine d'années, et en prenant comme base les manuels, les textes officiels, les revues de didactique ou de pédagogie, on constate à quel point la discipline appelée "français" s'est constituée en un champ propre, en se forgeant des outils spécifiques (plus ou moins adaptés ou durables d'ailleurs). On voit également que cet enseignement et ses praticiens ne peuvent se réduire à une passerelle ou une médiation entre d'un côté des savoirs constitués (la littérature, la grammaire, le style, etc.) et de l'autre une population qu'il faudrait nantir de ces savoirs tels qu'ils se présentent. Le travail de l'enseignant passe au contraire, pour ne citer que quelques exemples, par la constitution d'un langage de travail commun avec ses élèves, par la sélection d'outils linguistiques opératoires, par la structuration des contenus culturels en une construction ayant un sens global et des ramifications possibles, etc.

Cela veut dire, et c'est ce qui guidera la réflexion de la troisième partie de cet article, que l'enseignant, par le fait de la transposition qu'il opère entre les savoirs constitués et ceux qu'il transmet, intervient sur la validité même de ces savoirs et sur leur organisation interne, aux fins justement de les rendre transférables.

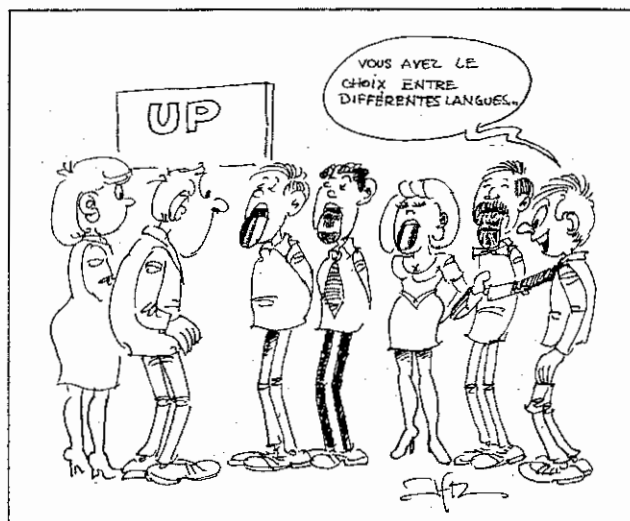
### **Le français en didactique du FLE**

L'enseignant de français langue étrangère est un enseignant de langue. Sa pratique pédagogique et sa réflexion théorique rejoignent donc une didactique spécifique, ancienne et très structurée, mais qui a connu de nombreuses mutations tout au long de la deuxième moitié de notre siècle. Les deux dernières révolutions en date — le développement de l'approche communicative et la prise en compte de la compétence interculturelle — ont fortement modifié le regard que les enseignants de FLE portent sur la langue et la culture qu'ils transmettent, tout en provoquant, dans leur pratique professionnelle, deux grands types de

réactions : un mouvement de repli pour les uns, vers une pédagogie traditionnelle et rassurante face au désordre apparent ; un mouvement d'ouverture à tout venant pour les autres, vers une pédagogie faite de bric et de broc, adaptée à la complexité environnante. Le problème est que ni l'une ni l'autre de ces attitudes ne procèdent réellement de choix et de transferts didactiques. Pour sortir, là encore, de cette alternative peu productive, il faut peut-être changer notre représentation de la notion même de "français", et la reconsidérer à travers les trois aspects qui fondent habituellement le travail de l'enseignant de FLE.

#### **◆ Le français comme langue**

Si la didactique de la langue française puise certaines sources dans la didactique générale des langues étrangères (en particulier ce qui



concerne la socio et la psycholinguistique, l'analyse des besoins, la production spontanée ou guidée, etc.), elle ne doit pas oublier de regarder du côté du français tel qu'on le parle. Ainsi la compétence communicative des locuteurs français natifs est de plus en plus marquée par des phénomènes de surcodage (liés aux groupes culturels ou sociaux et à la pragmatique des échanges verbaux). Permettre aux apprenants étrangers d'accéder un tant soit peu à ces formes particulières de communication suppose que l'on insiste sur les conditions d'accès aux énoncés en situation : langue orale spontanée, énoncés situés dans des échanges complexes, etc.

#### **◆ Le français comme discipline**

À l'instar des enseignants de français langue maternelle, l'enseignant de FLE ne peut se dispenser d'une réflexion sur la place du code écrit, la valeur sociale et culturelle du langage, les objectifs prioritaires et l'évaluation de son enseignement. Par ailleurs, un certain nombre de techniques, comme l'analyse du discours ou l'argumentation textuelle, empruntés au français du collège ou du lycée, peuvent être utiles en français langue étrangère.

#### **◆ Le Français comme individu**

Le Français considéré comme entité ou objet de description est avant tout un phénomène abstrait que l'on approche à travers la confrontation des représentations. À ce titre, la prise en compte des implicites culturels et des stéréotypes donne au travail de l'enseignant de FLE une tournure nouvelle, parce qu'elle permet aux apprenants de répondre par eux-mêmes à un certain nombre de questions qu'ils se posent, en particulier celles relevant du contact interculturel (et dont l'enseignant n'a pas forcément conscience). Certains documents, comme le dessin de presse ou le message publicitaire, même s'ils paraissent difficiles d'accès (ils ne sont pas destinés à être totalement épluchés ou élucidés) en disent souvent plus long sur telle ou telle pratique culturelle que ne pourraient le faire les explications de l'enseignant.

### **Une conclusion... éclectique**

On le voit à travers les quelques exemples qui précèdent, le travail de l'enseignant de FLE est éminemment didactique, dans la mesure où son aire de choix et d'organisation des savoirs à transmettre recouvre tout l'environnement linguistique et culturel que l'on peut situer sous le terme "français". Cette responsabilité, car c'en est une, n'empêche pas d'être éclectique dans les choix méthodologiques et dans les approches pédagogiques sur le terrain : la complexité du réel ne favorise-t-elle pas la cohérence interne ?

...

<sup>1</sup>. Jean-François Halté, "Didactique et enseignement du français", dans *Didactique et pédagogie du français : recherches actuelles*, Actes du colloque de Cerisy (1989), publiés dans la revue *Pratiques*, Editions universitaires de Metz, 1990. L'essentiel de ce texte est repris par J.F. Halté dans le volume de la collection *Que Sais-Je ?* consacré à la didactique du français (voir bibliographie).

<sup>2</sup>. C'est la définition du *Robert*.

<sup>3</sup>. Louis Porcher, "Programme, progrès, progressions, projets dans l'enseignement/apprentissage d'une culture étrangère", *Etudes de linguistique appliquée* n° 69, 1988, pp. 91-100.

## F.L.E.

### Quelques prolongements bibliographiques possibles...

BOYER H. et al., *Nouvelle introduction à la didactique du FLE*, CLÉ International, 1990.

COSTE D. et al., *Vingt ans dans l'évolution de la didactique des langues*, Hatier/Crédif, coll. "LAL", 1994.

DABÈNE L., *Repères socio-linguistiques pour l'enseignement des langues*, Hachette, coll. "F", 1994.

DE SALINS G.-D., "Méthodologie, éclectisme... et bricolage pédagogique", dans *Le Français dans le monde*, n° 278, 1996, Hachette, pp. 39-43.

GALISSON R., *D'hier à aujourd'hui la didactique générale des langues étrangères*, CLÉ International, 1980 (1<sup>o</sup> éd.).

HALTÉ J.-F., *La didactique du français*, PUF, coll. "Que sais-je ?", 1992 (1<sup>o</sup> éd.).

PORCHER L., *Le français langue étrangère : émergence et enseignement d'une discipline*, Hachette/CNDP, coll. "Ressources formation", 1995.

PUREN C., *La didactique des langues à la croisée des méthodes. Essai sur l'éclectisme*, Didier, coll. "Credif/Es-sais", 1994.

REBOUL O., *Qu'est-ce qu'apprendre ?*, PUF, coll. "L'Éducateur", 1980 (1<sup>o</sup> éd.).

# Intervall-Cards

## "pour des pauses saines et actives..."

*Un manuel nouveau et original à l'intention des formateurs et formatrices d'adultes.*

**L**e manuel "Intervall-cards, suggestions pour des pauses saines et actives" est un compagnon pratique qui présente, sur des fiches détachables, des propositions, des exemples, des incitations qui ont pour but de promouvoir une meilleure santé tant dans la conception de cours de formation que dans le quotidien en général.

Ces propositions sont prévues pour être transférées aisément des cours à la vie courante des participants. Publié par l'Association des Universités Populaires Suisses, ce manuel a été conçu pour le bien-être de l'animateur, et donc de celui des participants.

La santé est un bien irremplaçable. C'est un capital qui peut être dépensé, conservé ou agrandi. Une telle responsabilité envers soi suppose des savoirs et des aptitudes à transmettre les consignes en les pratiquant, les mots ne suffisent pas. En intégrant le soin de la santé dans les diverses manifestations de la formation, nous contribuerons à promouvoir une vie plus saine. Se former confronte à soi-même, aux autres et à l'environnement. Nous avons donc besoin de garder nos sens en éveil, de nous concentrer, d'être ouvert et apte à décider. Il n'est pas nécessaire d'insister sur le rôle déterminant que joue

dès lors notre bien-être physique et mental, qui n'est ni stable ni évident, mais demande à être constamment rétabli par un balancement et un changement régulier:

Après un long temps de parole...  
 du son et de l'image,  
 après l'immobilité...  
 le mouvement,  
 après l'excitation...  
 l'apaisement,  
 après la concentration...  
 la détente,  
 après l'exiguïté...  
 l'espace ouvert.

Une pause représente une chance de changement. Le manuel Intervall-cards en propose toute une série. Il comprend quatre chapitres, marqués par des logos et des couleurs différentes, chaque chapitre contient des fiches libres avec un exercice. Ces fiches pratiques peuvent être jointes au matériel ou à la planification des cours. Chaque formateur élaborera son propre choix de fiches en fonction de ses intérêts et de ses capacités. Les exercices ne réclament pas de matériel compte tenu des limites des animateurs et des participants.

Marc Jeanneret

CH 2735 - Malleray  
 tél. +41 32 92 29 29  
 fax +41 32 92 32 23  
 e-mail upjura@vtx.ch



# Des hommes au service des femmes ?

Pour préparer et illustrer le premier Café Casse-Croûte Philosophique des UP autour "des différences et de la diversité", Sylvie MARC et l'UP du Berry ont mené l'enquête.

**Q**uel est le rôle et la place, dans les universités populaires françaises et suisses romandes, des femmes et des hommes ?

Le nombre important de réponses à l'enquête de Sylvie Marc permet de tirer des conclusions intéressantes et significatives.

Au premier regard, on s'aperçoit que ce sont des institutions qui permettent aux hommes d'être au service des femmes. En effet, la plupart des participants sont des participantes, de 66 à 90 %, et elles sont majoritairement présidées par des ... hommes (60 %). Mais les femmes représentent un intéressant taux de 40 % de présidentes, ce qui n'est pas si mal quand on s'intéresse aux débats sur la parité !

Dans les bureaux, les organes exécutifs de ces associations, on y trouve une répartition plus équilibrée. Les responsabilités y sont mieux partagées

entre les secrétaires et les trésoriers. Dans la moitié de ces associations, la composition des membres du bureau est paritaire, dans 28 % les femmes sont prédominantes et dans seulement 16 % des cas, les hommes sont nettement majoritaires. Il en est de même pour les Conseils (ou Comités) d'Administration. Par contre le partage des tâches est

caractéristique : avec une prédominance des femmes pour les responsabilités des commissions, ou chef de département, une majorité féminine pour les secrétariats des associations (74 %) et une prédominance des trésoriers sur les trésorrières (61 %).

Dans les fonctions d'accueil, les femmes sont, bien évidemment (?), majoritaires.

Toutes ces informations sont des signes extrêmement positifs. Ils reflètent l'importance du nombre de femmes dans toutes les universités populaires et les responsabilités qu'elles sont très nombreuses à y prendre. Bien entendu, l'influence des modèles classiques ou des pesanteurs sociales reste forte.

Mais, toutes proportions gardées par rapports à d'autres institutions, elles sont beaucoup plus présentes et actives.

Enfin, l'observateur attentif et malicieux remarquera que depuis leurs créations respectives, tant l'association des UP suisses,

l'AUPS, que son homologue française, l'AUPF, n'ont connu que des présidents.

Un signe de plus de la bonne santé morale des femmes dans les UP puisqu'elles laissent ces postes honorifiques et finalement si peu importants aux hommes ?



## Carnet

### Un départ

**Jacques Abrand, Directeur de IDEE-Belfort,** nous quitte... pour une retraite professionnelle bien méritée. Secrétaire Général de l'AUPF, il a été de toutes nos rencontres, C.A. et Colloques internationaux. Il a été, pour les UP, très actif dans les relations internationales, particulièrement avec l'Allemagne, l'Autriche et la Roumanie. Notre revue, pour laquelle il anime depuis sa création la rubrique "Initiatives", lui souhaite ainsi qu'à son épouse et ses deux filles un bon retour et une bonne installation dans son île de France d'origine. Et nous espérons bien le retrouver lors de nos prochaines rencontres où il sera toujours le bienvenu !

### Deux nouvelles

universités ont pris contact avec notre réseau :

#### > L'Université Coopérative Sans Distance du Roannais (UCSD)

"L'accès au savoir pour tous" Dans l'esprit d'Henri Desroches, elle souhaite créer un lieu ouvert à tous où l'on puisse développer son cursus personnel, un lieu de reconnaissance mais aussi de confrontation des pratiques.

Contact : Bernard Laugier  
13 rue Brison - 42300 Roanne

#### > L'Université Interâges du Dauphiné

Forte de ses 4600 participants, l'UIAD rayonne bien au-delà de sa ville natale, Grenoble.

Contact : Rose-Marie Upjohn  
2 rue du Gal Marchand  
38000 Grenoble

#### ☺ L'Université Populaire de Rosny sous Bois fête ses 50 ans cette année.

Un bal y est donné le 26/9/98 animé par le groupe "Nuages"  
26 rue Edouard Beaulieu  
93110 Rosny sous Bois



# Bonnes feuilles

## Les Universités Populaires, ou "le partage du savoir"

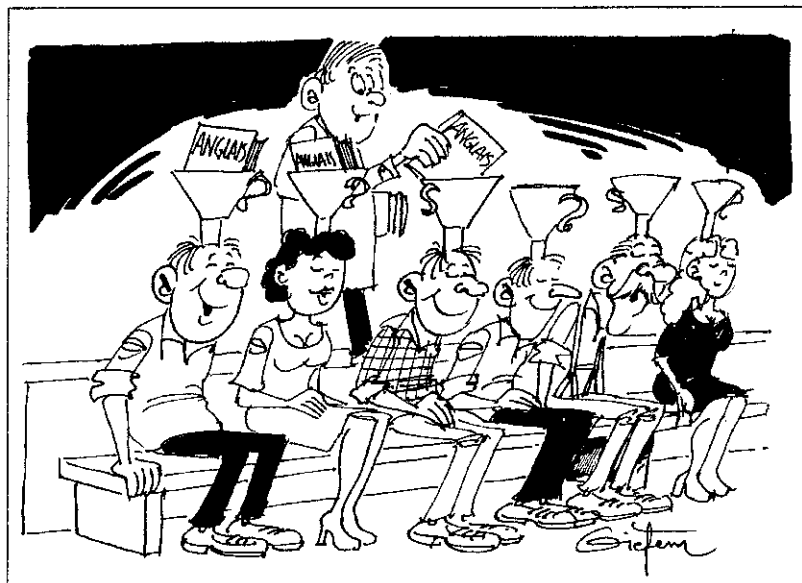
Les adultes viennent eux aussi de reprendre les cours : non moins de 70.000 sont inscrits dans l'une des 40 universités populaires françaises, pour des cours du soir, sans condition de diplôme. Avec 20.000 apprenants, c'est l'UP du Rhin (qui fédère à Mulhouse 27 associations locales), qui est la plus importante. Les autres associations regroupent de 100 à 3000 personnes en moyenne - mais ces chiffres sont régulièrement à la hausse.

Dans tous les cas, quatre grands pôles d'activité : les langues vivantes, la culture générale, les arts plastiques et... la gymnastique. Car, dans l'état d'esprit "UP", explique Denis Rambaud, directeur de l'UP du Rhin et président de l'AUPF (Association des Universités Populaires de France), les loisirs ne sont jamais loin de la formation. Symptôme : la bureaucratie ne représente que 5 % des activités de ces associations. Du reste, la plupart des stages sont financés sur fonds propres par les participants. Le profil : une femme (les deux tiers des inscrits), âgée de 30 à 45 ans, et active - ce qui explique que presque toutes les formations soient dispensées en cours du soir.

Les UP sont à deux ans de leur centenaire : la toute première a été créée en octobre 1899, à Paris, et s'appelait "La coopération des idées". Actuellement, deux ou trois UP se

créent en moyenne chaque année. Après Limoges et L'Hôpital (en Moselle), l'année dernière, ce mois de septembre a vu l'ouverture des UP d'Alès, dans le Gard, et de St-Raphaël, dans le Var. Quatre projets sont en cours, et pourraient voir le jour à la rentrée 1998 : dans le Pas-de-Calais, en région parisienne, à Périgueux et à Nantes.

Dans les petites UP, les participants



sont très souvent les adhérents de l'association. Mais dans les plus importantes, les collectivités locales figurent parfois au conseil d'administration. Les UP ne se développent pas selon un plan concerté - mais plutôt par essaimage. Ainsi, malgré l'importance du pôle de Mulhouse, la moitié sud de la France se trouve la mieux couverte, grâce à la présence de plusieurs associations dans le Sud-Ouest et la vallée Rhône-alpine : l'émulation, le bouche-à-

oreille, ont provoqué le développement d'UP en direction du Sud-Est et du Centre de la France, et de là vers la vallée de la Loire. Les structures sont toutes indépendantes, et l'AUPF, qui existe depuis 10 ans, est une association d'associations. Le modèle déborde très largement les frontières françaises, et une coopération active existe avec les UP suisses et allemandes. La Suisse rassemble 200.000 adhérents - sur 8 millions d'habitants. En Allemagne, les Volkshochschulen (VHS) regroupent plus de 4,2 millions de personnes. "Il n'y a pas un village en Allemagne sans son université populaire", assure Denis Rambaud. Pourtant, dans ce pays, le concept

n'est apparu que dans les années 1920 (pour disparaître peu après et ne réapparaître qu'après la guerre). "C'est tout le paradoxe, ajoute Denis Rambaud. Notre université populaire, à Mulhouse, est la plus importante actuellement, mais pas du tout la plus ancienne : au début du siècle, Mulhouse était en Allemagne." C'est bien en France - et en Scandinavie - que le mouvement a fait ses premiers pas. "Avant guerre, il existait 500 UP dans notre pays, et tout était quasiment mort en 1945. Le

retour en force date des années 1970".

Aujourd'hui, les pays les plus actifs dans ce domaine sont, en dehors de la Suisse et de l'Allemagne, les pays scandinaves et l'Autriche. Le mouvement gagne l'est de l'Europe (il se développe notamment en Roumanie) et le sud : l'Italie et l'Espagne.

Article paru dans "INFFO FLASH", n° 483 - 1<sup>er</sup> octobre 97



# Initiatives

*Diverses et dynamiques, les Universités Populaires de France et de Suisse font preuve de beaucoup d'imagination et d'esprit d'initiative.*

*N'hésitez pas à prendre contact avec elles pour en savoir plus !*

*C'est ainsi que nous permettons à de bonnes idées de se faire mieux connaître et de se développer.*

**Rubrique animée par Jacques Abrand, IDEE Belfort, 03.84.28.70.96**

## BELFORT

### Stages de formation pour les emplois-jeunes

L'IDEE a conçu et va mettre en œuvre avec des partenaires locaux et pour le compte de plusieurs collectivités (Conseil Général, Communes, District, HLM, Maisons de Retraite...) deux types de formations spécifiques aux emplois jeunes : des séances de découverte du monde des services publics et une réflexion critique, collective et permanente, grâce à un réseau télématique "Téléport", sur le contenu et l'évolution des tâches qui leurs sont confiées.

Contact : Gérard Moréno  
IDEE - Belfort  
03.84.28.70.96

## BOURGES

### Réflexion sur l'eau

Après sa seconde Université d'été sur "Les chemins de l'oénophilie", l'UP ne met d'eau dans son vin mais passe au régime sec : elle prend le thème de l'eau comme fil conducteur de ses travaux pour l'année 1998-99.

Contact : Michel Marc  
Université Populaire du Berry  
02.48.65.44.87

## LE BLANC

### Atelier

#### "Mémoire collective"

Un travail de recherche de cartes postales, de photos anciennes et de légendes s'y rapportant vient d'être effectué en vue de la publication au 1<sup>er</sup> trimestre 1999 d'un livre intitulé "Mémoire en images, Le Blanc et ses environs".

Contact : Gérard Pinon  
Université Intergénération  
du Pays Blancs  
02.54.28.09.98

## MULHOUSE

### Exposition des travaux d'élèves

Cette année, 968 inscriptions enregistrées à l'UP de Mulhouse pour les ateliers : dessin, peinture, sculpture, céramique, reliure, calligraphie, encadrement, ikebana, patchwork...

Des expositions de travaux d'élèves ont lieu durant les mois de janvier et septembre dans une salle d'exposition municipale qui se trouve dans les locaux même de l'UP, une opportunité à ne pas manquer ! A partir de la mi-août 98, 2 semaines supplémentaires nous ont été octroyées pour montrer qu'à l'UP de Mulhouse, on fait de belles choses !

Contact : Sylvie Calvez  
Université Populaire du Rhin  
03.89.46.48.48

## NANCY

### Excursion en Allemagne

L'excursion culturelle traditionnelle a lieu le 4 juin à Fribourg en Brisgau, Breitenau et sur le Titisee, avec 150 participants. Le 23 septembre aura lieu l'assemblée générale statutaire qui réunit environ 900 personnes (pour 4000 adhérents à Nancy et 12 villes de Lorraine, 400 conférences et 2500 heures de cours annuelles).

Contact : René Frenzt  
Université de la Culture Permanente  
03.83.40.68.92

## NYONS

### Activités multiples et ... Appel de soutien

Tout en continuant à conduire de son mieux ses nombreuses activités (centre de loisirs intercommunal, ateliers, séjours découvertes, 8èmes rencontres méditerranéennes du 19 au 26 juillet 1998), l'UP diffuse dans la population un appel de soutien pour obtenir de la Ville et du Conseil Général le maintien de leurs financements.

Contact : Magali Goiraud  
Université Populaire de la Drôme  
Provençale  
04.75.26.48.11

## ROMANS

### Aide à la réussite scolaire

Après les "Coups de pouce" en maths et physique pour les lycéens, assurés par des étudiants, qui regroupent chaque année un nombre plus important de jeunes, nous proposons pour l'année 98/99 une aide plus large :

➤ des méthodes pour apprendre, sous la forme "d'ateliers méthode" où, à partir des travaux de La Garanderie, lycéens et collégiens recherchent leur propre façon d'apprendre, leurs méthodes de travail personnel

➤ une méthodologie pour rédiger : dans toutes les matières, il faut savoir lire le sujet, le "baliser", construire et rédiger sa réponse.

➤ une aide aux parents avec une formation sur la psychologie des adolescents, les conduites à risque et des rencontres avec les formateurs pour

réfléchir à l'aide qu'ils peuvent apporter utilement à leurs enfants.

Contact : Michèle Bompard  
ACCES,  
Université Populaire de Romans  
04.75.05.04.45

## RUELLE SUR TOUVRE

### Stages nationaux de Reliure d'Art

Trois ateliers (initiation, reliure soignée, dorure) sont proposés du 17 au 22 août 98. Prix 1400 F (+ hébergement et repas)

Contact : Catherine Visse  
Université Populaire de Ruelle  
05.45.65.59.59

## SANCERGUES

### Jean Baffier, sculpteur et écrivain du terroir

L'Université Rurale a organisé un exposé photos, animé par le président

de la Société d'Archéologie et d'histoire du Berry, sur Jean Baffier (1851-1920), homme du terroir, sculpteur de talent et témoin de son époque.

Contact : Jean-Paul Douset  
Université Rurale  
du Canton de Sancergues  
02.48.72.72.36

## VIERZON

### Rencontres franco-anglaises

Pour la première fois, la Petite Université de Fay tente une manifestation internationale : du 12 au 18 juillet 98, rencontres franco-anglaises sur la médiation au cœur de l'art et de la vie, avec des ateliers à la carte tels que l'art du médiateur, l'art de la rencontre, l'art du conflit, expression théâtrale et picturale de la relation.

Contact : Marie-France Fourrier  
Petite Université de Fay  
02.48.75.79.21

## JURA SUISSE

### Stage d'aquarelle et voyages d'études

Ce stage se déroulera du 11 au 18 juillet 98 en compagnie de Jacqueline Chagnat, potière et aquarelliste. Il permettra aux participants de passer une grande semaine dans la reculée de la Loue à croquer, regarder, converser et se détendre parmi les paysages qu'admirait Courbet. Trois voyages d'études sont proposés cet automne :

**Extramadura : sur les traces des conquistadores** - Du 3 au 11/10/98 avec Eddie Haenggi

**Découverte de l'Art moderne** - Voyage sur la Côte d'Azur - du 3 au 10/10/98, avec ANGI, artiste-peintre à Porrentruy

**Champagne des villes et des vignes** - Du 7 au 11/10 avec Jean-Marie Moeckli et d'excellentes guides françaises

Contact : Marc Jeannerat  
Université Populaire Jurassienne  
00.41.32.492.29.29

# "L'ardente obligation de Communiquer !"

**Colloque International des UP à Uzès (Gard)**  
samedi 7 et dimanche 8 novembre 1998

*Un Café philosophique*  
"Culture, Valeurs et Citoyenneté"

*Un Atelier*  
"A la recherche des valeurs"

*Une Table ronde*  
"Comment communiquer"

✓ *Une fête et la découverte du superbe site de la vieille ville d'Uzès (à quelques km de Nîmes et du Pont du Gard)*

☎☎☎☎☎

Renseignements

AUPF, 13 rue des Franciscains - F - 68100 Mulhouse ☎ 03.89.46.48.48 - Fax 03.89.45.75.45  
AUPS / UP du Jura, Marc Jeannerat, Case postale 155 - CH - 2735 Malleray ☎ 032.92.29.29 - Fax 032.923.223